

« Dames, troubadours et amour courtois » par Francis Pornon, professeur de philosophie et écrivain.

En Occitanie la mémoire de l'amour courtois s'impose. Car c'est ici (dans ce qui sera la France du Sud), qu'il y a huit siècles naquit et se développa la poésie amoureuse qui allait irriguer toute l'Europe occidentale et marquer la culture humaniste jusqu'à nos jours. En plein Moyen-Âge un phénomène bouleverse les rapports humains en mettant en jeu les dames et les troubadours dans les cours où l'on tâche de suivre leurs préceptes et de partager leurs aventures. Pour la première fois dans l'histoire la femme est située au-dessus de l'homme qui la sollicite pour sa « *valor* », valeur physique et morale, alors que l'idéal masculin change aussi : au modèle du combattant succède celui du poète-chanteur. Notons que la *fin'amor* (amour courtois) n'est pas platonique comme on le croit parfois par erreur, mais qu'elle met en scène une longue ascension pleine d'épreuves pour atteindre le « fait ». La condition féminine alors (il s'agit des nobles) est étrangement « libérée » avant l'heure : les dames peuvent régner et hériter comme Éléonore d'Aquitaine ou Ermengarde de Narbonne, et elles peuvent résider indépendamment de leur époux.

C'est par les chansons nées notamment sur les terres étendues du Comte de Toulouse et colportées par de nombreux troubadours (et quelques troubaziritz : femmes) que la poésie amoureuse occitane va marquer l'Angleterre, le Nord de l'Espagne, l'Italie et l'Allemagne et, bien sûr, la France alors toute petite.